

Le shintoïsme est-il vraiment une religion première égarée au XXIe siècle, dans un pays connu par ailleurs pour ses avancées technologiques ? Est-ce vraiment du religieux ? [article précédent : le christianisme au japon](#)

Assez peu présent dans les ouvrages généraux consacrés aux grandes religions [], le shintoïsme est méconnu de la grande majorité des Français, alors que les clichés abondent sur certaines pratiques du bouddhisme zen japonais. Peu d'ouvrages en français sur le shintô vite qualifié d'animisme, voire de religion première selon la nouvelle appellation [] Avec plus de cent millions d'adeptes selon les statistiques religieuses japonaises officielles, le shintoïsme n'est donc pas la pratique d'une petite minorité archaïque, mais est bel et bien inscrit au cœur de la vie quotidienne de ce pays. Alors qu'il est usuel de reprendre la thèse de Max Weber sur l'éthique protestante pour rendre compte de l'essor du capitalisme anglo-saxon, personne ou presque ne s'étonne que la seconde puissance économique mondiale puisse être le fait d'animistes ! Avec tout ce que ce terme véhicule de péjoratif dans la pensée occidentale .

Le shintoïsme est-il vraiment une religion première égarée au XXIe siècle, dans un pays connu par ailleurs pour ses avancées technologiques ? Est-ce vraiment du religieux ?

1- Il apparaît bien difficile de rendre compte de ce que représente le shintoïsme au Japon , et de l'exprimer avec des concepts, des catégories de pensée qui nous sont propres et bien souvent inadaptées au sujet étudié.

*a- Le shintoïsme est-il, comme on le prétend souvent, la religion nationale japonaise ? Est-il même une religion ? Ce concept de religion, que le christianisme a élaboré pour se dire lui-même à l'époque de Constantin [], est d'introduction récente au Japon. Le mot *shûkyô* ☐☐ qui traduit notre mot religion, n'apparaît qu'à l'époque Meiji ☐☐ (1868- 1912) sans pour autant refléter vraiment la réalité japonaise, le **shintô**☐☐ . Le choc de la rencontre d'alors , avec la civilisation occidentale, contraint le Japon à utiliser cette notion de religion car toute civilisation se doit d'en posséder une comme cœur identitaire. Le contexte nouveau*

déboucha sur une situation inédite, le Japon se retrouva avec deux religions traditionnelles, souvent pratiquées par les mêmes personnes : le shintoïsme dont les empereurs Meiji ont voulu faire le véritable système natif et identitaire national, et le bouddhisme, la religion venue de l'étranger, de la Chine☐☐ et de Corée☐☐. Dans nos catégories de pensée, le shintoïsme avec ses milliers de divinités (les kami ☐), nous apparaît comme un polythéisme dénué de tout dogme, de toute foi, de toute théologie construite... nous sommes loin du contenu classique de ce que nous appelons religion .

b- *Contrairement à ce qui est souvent affirmé un peu trop rapidement, le shintoïsme n'est pas la religion traditionnelle du Japon.* Si certains noms de divinités remontent en effet à la nuit des temps, cela n'implique pas forcément l'existence d'une religion au sens d'un système institué. Le mot **shintô** qui n'apparaît pour la première fois qu'en 720 dans les Annales du Japon (*Nihon Shoki*☐☐☐☐) pour qualifier la vénération des divinités, ne renvoie aucunement à une religion organisée. Cette époque de vénération des kami est parfois abusivement qualifiée de shintô ancien au lieu de « culte des divinités ».

C'est l'arrivée du bouddhisme au Japon à partir de 522 qui vint bouleverser la donne par un double effet :

- d'amalgame entre des pratiques anciennes et les nouveautés venues de Chine et de Corée.
- de réaction de défense nationaliste des éléments disparates du culte des divinités, qui s'organisa progressivement en un système qui prit le nom de shintô : la voie des dieux. Cela n'est net qu'à partir du XIIIe siècle seulement.

L'expression *shintô*, d'origine chinoise, est constituée de deux idéogrammes : shin qui désigne la divinité et *dao* (écrit et prononcé tô) pour dire la voie, le chemin vers. Littéralement, le *shintô* est le chemin vers les divinités . Les Japonais utilisent également l'expression *Kami-no-michi* ☐☐☐ pour désigner cette voie vers les divinités . Le concept est donc chinois, c'est le même que dans taoïsme, l'autre voie . Historiquement, il n'y a de shintoïsme qu'après l'introduction du bouddhisme au Japon, c'est-à-dire, à l'époque médiévale. Pour être encore plus précis, ce n'est qu'à l'époque d'Edo (1603-1867), c'est-à-dire la période juste avant celle du Meiji, que le *shintô* s'érige vraiment en système religieux autonome.

La grande faiblesse du shintô face au bouddhisme fut pendant longtemps son mutisme sur l'au-delà. Pour y remédier, fut élaborée début XXe siècle avec Hirata Atsutani, une cérémonie spécifique - le shinsôsai-. Les habitudes étant prises, la plupart des Japonais préfèrent le rituel bouddhique pour leurs cérémonies funéraires, et cela est toujours le cas de nos jours .

2- Le shintoïsme est-il un animisme ?

a- La tentation est de répondre par l'affirmatif, et cela pour au moins deux bonnes raisons :

- De nombreux objets naturels, tel arbre, tel rocher, tel site ..., sont vénérés au point d'affirmer qu'il existe un véritable culte de la nature. Parmi les clichés assez connus, retenons cette étonnante cordelette de pailles de riz tressées qui sépare, tel arbre ou tel rocher, du monde profane. L'arbre vénérable en question ne se nomme t-il pas en japonais, l'arbre des dieux- shinmoku- ? C'est un peu comme l'arbre aux fées des forêts enchantées de notre occident .
- Des écrivains japonais eux-mêmes ont utilisé ce terme d'animisme (*animisumu*) pour bien signifier à l'Occident, que le Japon des années 60 et 70 avait retrouvé, grâce au miracle économique d'alors, toute sa fierté nationale et pouvait de ce fait, dire ainsi sa spécificité dont il n'avait plus à avoir honte . Ainsi, le *shintô*, la voie des dieux, installé au centre du processus identitaire japonais, se pose comme un animisme face aux religions des autres, des étrangers. Cette appellation est donc une façon de cultiver sa différence .

b-Seule une analyse plus fine peut nous amener à nous interroger sur la réelle pertinence de cette étiquette d'animisme .

- Certes, les éléments naturels les plus souvent divinisés sont ceux dont l'homme a le plus besoin dans le quotidien, comme l'eau (penser aux rizières bien sûr), le soleil, le feu..., mais on ne peut réduire le shintô à ce seul aspect des choses, car, de fait, les trois divinités les plus célébrées dans les sanctuaires shintô ne sont pas issues de la nature . Il s'agit de :
 - *Hachiman Dai-Myôjin*, kami très populaire vénéré dans près de 25000 sanctuaires, honoré en fait comme un bodhisattva.
 - *Inari*, à l'origine dieu de la croissance du riz, tantôt masculin tantôt féminin, ce

kami devint tellement populaire qu'il est le protecteur de très nombreux groupes, aussi disparates, que les commerçants, pompiers ou prostituées .. Divinité polyvalente qui emprunte autant au bouddhisme qu'au shintoïsme . Son messager, ou elle-même parfois, est représenté par un renard., C'est la divinité synchrétique par excellence. ☒ Tenjin, l'un des rares hommes anciens divinisé, patron des lettrés .

- Le concept d'*animisumu* qui « correspond à une vision assez angélique d'un Japon où régnerait le respect de la nature [] », ne correspond pas exactement à ce que nous entendons par animisme. Au XIXe siècle, nous, occidentaux colonisateurs, avons classé les religions du monde, de sorte que l'animisme ne représentait que le tout premier degré d'une hiérarchie dont le sommet était occupé par les religions révélées et in fine par le christianisme. L'animisme était donc perçu comme une croyance encore primitive. A l'opposé, de nombreux anthropologues contemporains reconsidèrent l'animisme et le positionnent comme une façon particulière de voir le monde, présente à toute époque, sans aucun jugement de valeur. Ainsi conçu, l'animisme serait un mode de perception du réel où la nature est régie par des esprits analogues à la volonté humaine. La croyance, pour employer ce terme usuel, n'est pas ici article de foi ou de dogme, mais relève de l'expérience vécue . Il ne saurait non plus y avoir de transcendance .

Ainsi donc, si indéniablement dans les origines lointaines du shintoïsme, il y eut un apport animiste et chamanique venu des régions de l'Altaï par exemple, sa constitution en un système autonome résulte de syncrétismes complexes. Le shintô actuel ne peut se réduire à une catégorie convenue d'animisme, de culte de la nature, voire de culte des ancêtres . Il est en fait multiforme, spécifique au Japon, inclassable dans nos catégories que l'on voudrait universelles. La déesse Ianari est un bel exemple de ce syncrétisme .

3- Comment dans le Japon actuel est vécue cette voie vers les dieux ? On peut s'étonner, a priori, de la vitalité du shintô dans ce Japon contemporain, où le shopping débridé semble bien cacher un mal-être spirituel profond.

a- Pour tenter de comprendre, revenons un instant sur les récents traumatismes subis par le Japon .

L'époque *Meiji* fut celle de la rencontre brutale avec l'Occident dominateur. Le Japon comprit alors qu'il lui fallait réagir et se hisser au même plan que l'Occident s'il ne voulait pas subir le sort des autres pays d'Asie. Le choix fut fait par l'empereur d'un **Shintô d'État**, d'un système officiel où ces vieilles traditions seraient contraintes de soutenir la nouvelle politique du pays. Le nouvel État-Nation se servit du shintô comme d'une religion civile. L'empereur présenté comme le descendant de la déesse soleil fit du Japon un pays divin. Que l'on se remémore la farouche résistance des soldats japonais [] lors de la défense de leur sol sacré en 1945 !, Pour la première fois, l'empereur est l'objet d'un culte dans des sanctuaires desservis alors par des fonctionnaires. Le shintô d'État est au cœur de la politique nationaliste de l'entre deux guerres.

Dès le mois de décembre 1945, le vainqueur américain mit fin à ce *shintô officiel* qui « innervait toute la nation via l'école et l'institution familiale [] ». La constitution de 1947 installa une séparation de la religion et de l'État. Le shintô traditionnel redevenu simple religion se réorganisa en février 46 sous forme d'une fédération, l'Association des sanctuaires shintô - *Jinja honchô*-. Les Américains, qui dans un premier temps pensèrent interdire le shintô afin de le punir de son soutien à l'impérialisme nippon, optèrent finalement pour une politique de liberté religieuse, et surtout pour une attitude qui n'affaiblirait pas le système impérial, seul garant de la cohésion nationale. L'empereur, d'ailleurs, ne fut pas inquiété par le tribunal allié. []

b-Le Japon contemporain demeure fortement marqué par cette époque du shintô officiel.

☒ De nombreuses habitudes perdurent au-delà du texte constitutionnel de séparation religion-État. Il en est ainsi d'un sujet fâcheux, mais toujours d'actualité : de nombreuses personnalités politiques japonaises, ont l'habitude depuis la fin de la guerre, d'aller se recueillir officiellement au sanctuaire de Yesukuni au nord de Tokyo, sur les stèles des soldats morts pour l'empereur lors de la seconde guerre mondiale. Or, parmi les morts pour la patrie, figurent de nombreux criminels de guerre exécutés suite à une condamnation par un tribunal américain de Tokyo. Tous ces soldats morts au combat ont été divinisés selon une pratique récente créée seulement au *Meiji*.

☒ De nombreuses pratiques actuelles du *shintô* sont les héritières directes du shintô officiel d'avant guerre. Ce *shintô* national apparaît de plus en plus comme la spécificité identitaire du pays. Par ces temps de crise actuels, l'accentuation d'une certaine xénophobie ne peut que renforcer cette tendance nationaliste. Ce shintô nationaliste, qui consiste en une

vénération de la terre du Japon et de ses héros, est un peu l'équivalent aux USA du patriotisme exprimé religieusement lors de journées comme l'Independance day ou le Memorial Day .

☒ Ce mouvement converge également avec la nécessité récente d'apparaître comme le pays de l'écologie, de l'harmonie avec la nature, par contraste avec d'autres pays encore largement indifférents à cette question environnementale .

c- Quelles sont les pratiques shintô actuelles les plus caractéristiques ?

Pour la grande majorité de la population, le regain actuel de pratiques shintô s'exprime essentiellement par une fréquentation soutenue des sanctuaires, petits et grands, au rythme du calendrier festif et selon les besoins personnels . Un dicton populaire affirme que l'on « sollicite les dieux uniquement en cas de difficultés » (En japonais : komattatoki kamidanomi☐☐☐☐☐☐).

☒ **Ces dieux, qui sont-ils exactement ?* La réalité du mot *Kami* est difficile à rendre en français . Il s'agit d'énergies, d'esprits, de forces supérieures à l'homme . Sont déclarées kami, les forces naturelles, comme le vent, l'eau, mais aussi, tout ce qui semble mystérieux, redoutable, la mer, la montagne, le volcan, les rochers, le bois ... on prétend qu'il existe huit millions de kami ! Rappelons que le chiffre huit, dans la mythologie japonaise, est symbole de la multitude . Dans la vie courante, ce sont surtout les forces tutélaires du lieu où l'on vit qui sont vénérées, dans des temples de quartiers, voire de magasins ou d'usine . Si certains clans japonais prétendent descendre d'un ancêtre kami, donc d'un humain divinisé, il ne s'agit pas pour autant d'un culte des ancêtres car tout ancêtre n'est pas forcément un kami . Il n'y a pas de divinité suprême comme dans les mythologies gréco-romaines, le ciel, contrairement à la Chine voisine, n'est pas une divinité. Certes, les kami qui sont censés résider dans le ciel, descendent régulièrement sur la terre nipponne pour rendre visite aux sanctuaires. Le kami n'est ni bon ni mauvais, mais il peut néanmoins devenir irascible ! De fait, il inspire un sentiment de crainte respectueuse . Le plus souvent, on le prie pour obtenir la réalisation d'un souhait . A cette occasion, l'on prend soin de lui présenter une offrande en frappant dans ses mains pour attirer son attention, car le kami n'est pas omniprésent .

☒ **Que sont les lieux de culte shintô ?*

A l'origine, dans le cadre d'une civilisation rurale, le lieu de culte n'était qu'un simple espace carré délimité par des piquets de bambou entre lesquels on tendait des cordelettes de pailles

de riz tressées . A l'intérieur de cet espace ainsi sacralisé, le kami était censé résider, soit dans un arbre, soit dans un rocher ...

Actuellement encore, le sanctuaire shintô est délimité par une enceinte que l'on franchit par un portique (un tori) [1]. constitué de deux piliers verticaux surmontés de deux poutres horizontales. Le sanctuaire est ouvert à tous, le tori n'est nullement une fermeture, même s'il assume la fonction symbolique d'une séparation entre espaces sacré et profane . Parfois le tori sert d'ex-voto offert par une famille reconnaissante et, dans ce cas, on peut avoir une série impressionnante de milliers de torii formant ainsi une sorte d' allée couverte. Une fois le tori franchi, le chemin qui mène au sanctuaire évite d'être trop direct, on préfère des zig-zag [2] ou des escaliers, car le chemin du pèlerin doit être marqué par l'effort . A la campagne comme en ville, ces silhouettes de torii se voient de loin, marquent le paysage, comme les clochers d'églises dans nos paysages occidentaux .

Le sanctuaire est surveillé par des gardiens, les komainu 狛犬, sorte de monstres de pierre ressemblant le plus souvent à des lions . Les statuette d'animaux sont fréquentes, l'animal le plus courant est le renard Inari, divinité liée au riz. Inari 稲荷 est vénéré non seulement par des riziculteurs mais également par le grand public soucieux de réaliser de bonnes affaires .

Les antiques cordelettes de pailles de riz tressées sont toujours présentes (les shimenawa), suspendues à un portique, ou à un arbre kami. Les quatre bandelettes de papier blanc accrochées à ces cordelettes symbolisent la purification, la sacralisation du lieu . Le sanctuaire à proprement parler sert principalement à abriter le kami du lieu, les fidèles ne pénètrent pas dans le « saint des saints », le honden 本殿. Les 79070 sanctuaires shintô recensés dans la très puissante Association des sanctuaires shintô, la plus importante organisation religieuse du Japon, reçoivent quotidiennement un flot ininterrompu de fidèles venus formuler des vœux les plus divers, de la réussite à un examen à celle des affaires financières ou commerciales. Les Japonais prient en déposant des tablettes sur des autels. On écrit son vœu sur une tablette achetée sur place et on la place, par exemple, dans un arbre, avec de nombreuses autres, pour être exaucé. Des amulettes, également achetées au sanctuaire (les *omikujji* 御守) vous prédisent votre avenir. Des amulettes se rencontrent également hors des sanctuaires, dans une vitrine de magasin , dans le train ...

Certains moments de l'année, comme le premier de l'an, sont également l'occasion de

grands rassemblements pour une première visite. C'est par exemple le cas en plein Tokyo dans la petite forêt qui entoure le sanctuaire Meiji, ou encore du monastère Sensōji situé dans le quartier populaire d'Asakusa.. On adresse au kami local le vœu d'une année heureuse et réussie .Tous les événements joyeux de la vie des Japonais, de la naissance au mariage, passent par ces sanctuaires shintō. Le shintō qui ne connaît pas de dogmes, de spéculations sur l'au-delà, se résume en une série de rituels où l'essentiel consiste à réaliser une harmonie entre l'homme et les forces environnantes. Cette harmonie est conçue comme une pureté intérieure et extérieure : l'entrée dans un sanctuaire est précédée d'un geste de purification avec de l'eau, les bains tiennent une grande place dans la vie quotidienne des Japonais . Lors des grandes cérémonies nationales, des processions festives sont organisées, les matsuri,x ☐☐, [] au cours desquelles chacun exprime simplement ce bonheur d'être. Le parc et les jardins du sanctuaire sont le lieu de promenade privilégié des familles le dimanche.

- La cérémonie du mariage . Elle peut se dérouler indifféremment selon des rites religieux différents : shintō, bouddhiste ou chrétien, cela indépendamment de la « religion » des mariés .(Pour le mariage chrétien , voir l'article sur le christianisme au Japon). La cérémonie la plus populaire est celle qui relève du shintō. La célébration menée par un prêtre shintō se déroule dans une pièce spéciale - dans les grands temples- , elle commence par un rituel de purification reçu par les membres des deux familles assis de part et d'autre d'une longue table, tandis que les futurs mariés se tiennent au centre de la pièce, dos à dos . Le prêtre annonce le mariage au kami et des coupes de saké sont échangées comme serment de mariage. Ce rituel central, San-San-ku-do (littéralement trois fois trois) est le moment fort de la cérémonie . Après lecture par le célébrant du serment de leur union, les mariés offrent au kami des branches de sakaki, s'inclinent par deux fois, frappent dans leurs mains pour attirer l'attention de la divinité, saluent une dernière fois et retournent à leur place, cette fois face à face . A son tour, l'assemblée boit le saké en trois fois, le prêtre félicite les nouveaux mariés, chacun s'incline et sort . La cérémonie est terminée .

☒ Pour visionner quelques photos de la cérémonie de mariage ainsi que d'autres faits liés au shintō, voir le site internet <http://jacques.prevost.free.fr/cahi...>

Nous mesurons ici la part dévolue au shintō, celle qui consiste à s'occuper de la gestion des problèmes de ce bas-monde : récolte, richesse, santé ... Ce créneau d'activités, si l'on peut

s'exprimer ainsi, lui a été laissé par le bouddhisme qui n'a pas souhaité, ou n'a pas pu, supplanter cette influence populaire solidement enracinée des kami. Shintoïsme et bouddhisme vivent en fait dans une grande symbiose, à tel point que la plupart des fidèles ne savent plus très bien si leur offrande et prière s'adresse à tel kami ou à tel bodhisattva . Peu importe au fidèle, l'essentiel est de faire vivre des coutumes que l'on croit toutes ancestrales (alors que certaines ne datent que du Meiji). Pour beaucoup de Japonais, ces rituels ne relèvent pas du religieux mais seulement de la tradition au sens large . Une tradition qui innerve tous les aspects de la vie quotidienne, des rituels de combats de sumo, au théâtre Nô où sont représentées des légendes épiques d'inspiration shintô. Il n'est pas rare de voir un prêtre shintô venir « bénir » telle usine ou tel chantier dans un quartier en plein centre ville. Ce shintô très populaire est un bon marqueur de paysage comme d'identité . Dans le sumo, les rites sont largement aussi importants que le sport lui-même. L'arbitre, vêtu comme un prêtre shintô (grande robe blanche et mitre noire) veille à ce que les lutteurs jettent bien la poignée de sel qui va purifier l'arène et se balancent d'un pied sur l'autre pour écarter les forces maléfiques .

La pratique du shintô, on l'aura compris, ne résulte pas d'une démarche de choix individuel, mais simplement d'une participation à la culture traditionnelle et identitaire du pays . La composante nationaliste n'est jamais loin .

Face à un interlocuteur occidental, le Japonais est surpris d'apprendre que nous classons le shintô dans le registre du religieux, il s'étonne de notre étonnement à l'égard de pratiques que nous jugeons superstitieuses, il ne répondra pas à notre demande d'explication rationnelle, tout simplement parce que cette question du pourquoi lui semble incongrue, l'essentiel étant de pratiquer parce qu'il en a l'habitude ! L'indifférence religieuse est une caractéristique importante de l'actuelle société japonaise, les pratiques shintô relèvent donc bien essentiellement de la tradition. Le passé récent du shintoïsme permet en partie de comprendre pourquoi il est difficile de considérer cette voie vers les dieux comme une religion . Au temps Meiji, le système du shintô d'État (Kokka shintô☐☐☐☐) exclut le shintô de la liste des religions, au mépris de la liberté religieuse inscrite dans la constitution . Le culte des divinités fut érigé en devoir civil obligatoire . Ainsi, contrairement au bouddhisme devenu religion, le shintoïsme ne le devint qu'en 1946. L'habitude était prise de le percevoir sur un autre mode.

[Article suivant sur le Japon : le bouddhisme japonais](#)

Christian BERNARD

] C'est le cas par exemple de l'ouvrage récent, fort intéressant par ailleurs, de Jean-Christophe ATTIAS et d'Esther BENBASSA intitulé « des cultures et des dieux » chez Fayard, Or, précisément ce pays au multiples dieux et à la culture bien spécifique est bizarrement absent du chapitre sur les religions d'Asie.

[] Par un curieux hasard, la Maison de la culture du Japon à Paris, quai Branly, se trouve à deux pas du tout nouveau Musée des arts premiers.

[] C'est tout le travail original de Maurice SACHOT, L'invention du christ, genèse d'une religion, éditions Odile Jacob, 250 p., 1997

[] MACE François, le « shinto », une religion première au XXI^e siècle ? Revue Sciences Humaines, Grands Dossiers n° 5 « Aux origines des religions », déc.2006-janvier-février 2007

[] Le mot kamikaze (ou l'on retrouve ce terme de kami - littéralement « vent divin » désigne primitivement des vents considérés comme divins, car, en 1274 et 1281, ils détruisirent les flottes coréano-mongoles et ainsi sauvèrent le Japon d'une invasion étrangère. Tout naturellement en 1944, face au manque d'avions, les pilotes-suicides (2000) prirent-ils ce nom de *kamikaze*.

[] BERTHON Jean-Pierre, « Religiosité et religions contemporaines », in Le Japon contemporain, sous la direction de Jean-Marie BOUISSOU, Fayard, 608 p., 2007, p. 394.

[] L'Empereur Hirohito s'exprima à la radio pour la première fois le 14 août 1945 pour annoncer la fin de la guerre de sa défaite. Ce discours, enregistré la veille sur phonographe dans une langue archaïque, celle de la cour, difficilement compréhensible par le peuple japonais, est connu sous le nom de Gyokuon-hoso. (ce qui signifie : bijou de voix radiophonique) . Le discours est disponible sur internet, notamment sur YouTube.com. Même

si l'on ne comprend pas , il est émouvant d'entendre cette voix , celle d'un empereur considéré comme un dieu . C'est d'ailleurs, au cours d'un autre discours radiodiffusé, celui du 1er janvier 1946, qu' Hirohito annonça qu'il renonçait à sa nature « de divinité à forme humaine ». Désormais, il n'était que le « symbole de l'État » par le bon vouloir des Américains

[] Le tori serait pour certains le symbole du perchoir du coq qui annonce le lever du soleil, coq se dit en effet tori, pour d'autres, le tori figure le kanji du ciel . Les torii sont souvent en bois peint de rouge ou d'orange et noir

[] En Chine, les esprits maléfiques sont réputés être incapables d'avancer dans un chemin en zig-zag

[] Les *matsuri*,(rites, festivités) qui ont lieu le plus souvent aux beaux jours sont des fêtes locales avec processions joyeuses de chars, danses dans les villages, Le caractère religieux (visite de sanctuaire, vénération de divinités..) n'est pas exclusif. C'est surtout l'occasion de passer de bons moments avec ses amis